

John Galliano-Olivier Dahan : les effets spéciaux de Maison Margiela

La présentation de la collection de John Galliano a été filmée grâce à une technique innovante. Mais les vêtements conservent le premier rôle dans ce long-métrage tourné par Olivier Dahan.

Par Valentin Pérez

Publié le 07 juillet 2021 à 19h00 - Mis à jour le 08 juillet 2021 à 16h13 · 🕒 Lecture 4 min.



John Galliano et Olivier Dahan.

« Moteur ! » En un clin d'œil, sur le plateau, le silence se fait. Ne reste qu'une musique douce et aiguë, semblable à celle de certains mobiles pour bercer les enfants, que produisent des morceaux de verre, accrochés sur les tenues et qui s'entrechoquent lorsque les mannequins bougent. Ce mardi soir de juin, on tourne, dans un studio de Saint-Denis, une scène du film onirique que Maison Margiela a créé pour présenter sa dernière collection de haute couture, Artisanal, mise en ligne le 8 juillet.

Devant un écran lumineux de 18 mètres de long sur 6,5 mètres de haut qui projette le décor désolé d'une plage sous un apocalyptique ciel rougeoyant, une douzaine de modèles avancent doucement, puis prennent des poses devant la caméra d'Olivier Dahan, le réalisateur. La séquence évoque une sorte de cauchemar, hors du temps.

Directeur de la création de Maison Margiela, John Galliano est là, bien sûr, les cheveux attachés, en large short rouge et maille destroy, affable et curieux derrière son combo, à vérifier l'effet que font les masques en carton à tête d'animaux (renard, bélier, agneau...) que portent les modèles. « *Pour donner l'impression qu'ils avaient été bricolés par des enfants, certains masques ont été quasiment plus techniques à réaliser que les vêtements couture !* », s'amuse-t-il.

III Lire aussi | [John Galliano : « Il y a trop de vêtements dans le monde »](#)

Plusieurs prises sont nécessaires pour multiplier les plans sur les détails des tenues sophistiquées imaginées par Galliano : vestes rococo aux manches brûlées, pantalon bouffant bleu roi, grande robe déconstruite et frangée, sabots vernis, paire de Tabi montantes... « *C'est un film sans dialogues dans lequel les personnages principaux sont surtout les pièces de haute couture. J'essaie de les filmer, surtout pas comme des costumes de cinéma, mais comme des sculptures, avec tout le vocabulaire à ma disposition : plans fixes, ralentis, accélérés...* », raconte Olivier Dahan.

Une ambitieuse vidéo poétique au lieu d'un défilé : le désir de Galliano prend forme. « *Le synopsis et la collection sont totalement entrelacés, dans un même mouvement, un ping-pong permanent : on a à la fois ajouté des recherches textiles en fonction de l'histoire et des pièces pour qu'elle colle au récit.* » Ce dernier se focalise sur un pêcheur et son épouse, entourés par des villageois, que l'on suit à trois époques : le XVIII^e siècle (que Galliano vénère), les années 1920, l'ère contemporaine. Trois périodes qui finissent symboliquement reliées par une carte que l'on verra à l'écran mais aussi, par exemple, sur un sweat en patchwork inspiré par les tuiles de Delft.

Pour mettre en image ses desseins (« *entrer dans ma tête requiert un peu d'effort* », reconnaît-il), Galliano a, un jour de mai, sollicité Olivier Dahan avec qui il avait travaillé sur une publicité pour Dior en 2009. « *Je flânais dans le sud de la France, on a discuté par Skype. Trois jours après, je commençais* », relate le cinéaste. La production effectue d'abord des repérages pour trouver des décors majestueux de plages, de falaises, envisage d'aller tourner en Bretagne. Mais la difficulté à déplacer l'équipe (150 personnes), la météo incertaine et les séquences de nuit poussent à tenter une autre expérience : tourner en plateau virtuel.



Lors du tournage du film consacré à la collection de haute couture de Maison Margiela.

Expérimentée à l'étranger, notamment par la série de Disney *The Mandalorian*, liée à l'univers de *Star Wars*, c'est la première fois qu'en France cette technique est utilisée pour un long-métrage. Le procédé ? Un grand écran LED projette un décor artificiel – un coucher de soleil, un ciel orageux, un intérieur – qui bouge en suivant le mouvement exact de la caméra. Ainsi a-t-on l'illusion que les mannequins sont plongés dans un endroit lointain, voire dans un tableau – certaines peintures de Millet ou de Vermeer ont servi de sources d'inspiration.

« Cela fonctionne à plein à condition d'avoir un bon décorateur, un bon chef opérateur, une bonne direction artistique », explique Dahan. « Cela permet aussi aux modèles, qui ne sont pas des acteurs professionnels, de se projeter dans l'atmosphère visible sur l'écran et de ne pas être juste devant un fond vert », se félicite Galliano, qui aime converser avec les mannequins entre les prises.

Douze jours de tournage ont été nécessaires aux prises de vues. « Tout doit être au cordeau pour que les vêtements et l'histoire soient vraiment embrassés », souligne Galliano, que l'on verra aussi à l'écran expliquer ses intentions et qui déborde d'enthousiasme à l'idée de présenter son travail à travers une forme inédite. « Avec cet outil, tous mes fantasmes deviennent possibles ! Le cinéma a 100 ans, le défilé de mode 60 : ce sont des formats bébés, pas figés.

Personnellement, même si je comprends que la dimension physique

manque à certains, je ne me vois pas revenir au défilé classique de sept minutes : il me paraît désormais démodé. Tout le défi pour les prochaines saisons va être de combiner les deux, le physique et le film. Et de se réinventer. »

¶ Collection Maison Margiela Artisanal par John Galliano, film réalisé par Olivier Dahan, à voir sur maisonmargiela.com

 **Lire aussi** | [Mystérieux, magistral, Margiela](#)